

Dynastie

n° 66 – 19 avril 2021 – 3 €

ÉDITORIAL

Tristesses princières

par Frédéric Aimard

JE ME SOUVIENS du dessin animé de Disney *La Belle au bois dormant*, que j'ai vu lors de sa première sortie en France et qui marqua durablement mon imagination et enchantait mes jeux d'enfant. Le prince Charmant avait aussi un prénom : Philippe. Longtemps plus tard je m'avisais que c'était une référence évidente au Prince Philip, époux de la reine d'Angleterre. Comme dans les contes de Perrault, après une belle romance, « ils eurent beaucoup d'enfants ».

Mais la suite des contes fait moins rêver et c'est d'ailleurs pour cela qu'on s'arrête là : avoir des enfants n'est pas le gage d'une vie sans embûches ou déceptions, ni pour les parents, ni pour les enfants. En témoigne la décision de la Reine concernant les uniformes militaires que les hommes de la famille d'Angleterre auraient pu porter, ce 17 avril, lors des obsèques du prince Philip, si certains n'étaient pas sortis des clous : le prince Andrew ou le prince Harry... Et donc tout le monde a porté un costume civil alors que certainement le prince Philip avait souhaité autre chose. Légère tristesse s'ajoutant à un immense chagrin.

Est-ce que l'image de la Monarchie anglaise est affaiblie par les écarts, les fautes, les drames concernant les membres de la Famille royale ? Si on se fie aux audiences médiatiques de la cérémonie funèbre, en Grande-Bretagne et dans le monde entier, y compris chez nous en France, il ne semble pas. Merci, au passage, à Philippe Delorme d'en assurer le commentaire plein de science sur la chaîne d'information CNews.

Nous autres Français (en référence à Bernanos) avons un autre sujet d'amertume, certes infiniment moins important mais dont on voudrait dire un mot. Le quotidien *Le Monde* a fait – dans son édition du jeudi 15 avril – un portrait du prince Jean, comte de Paris, prétendant au trône de France, à propos de ses démêlés

judiciaires avec la Fondation Saint-Louis qui administre les biens historiques de la Famille royale française : « *Les rois règlent leur comtes* ».

Le comte de Paris « – qui a refusé de parler au Monde – » est-il écrit mot pour mot au cœur de l'article, et on comprend qu'il s'agit d'une offense suprême. Le Prince a certes eu tort, car un prince doit parler à tout le monde, y compris au Monde. Cependant *Le Monde* se garde bien d'expliquer que le prince avait justifié son silence par le fait qu'une action en justice était en cours, ce qui n'est pas un argument négligeable. Par ailleurs on comprend la méfiance du comte de Paris car on ne pouvait pas attendre grand-chose de bon de ce journal qui, le 9 avril précédent, à propos du prince Philip justement, avait tiré : « *Philip, prince des bourdes : Le consort d'Elizabeth II, mort le 9 avril à 99 ans, a souvent fait montre d'une certaine condescendance aristocratique, voire de xénophobie ou de racisme impérial.* » Commentaire felleux qui déshonore son rédacteur mais n'entachera pas l'image lumineuse et gaie que nous laissera ce duc d'Édimbourg qui a été particulièrement à la hauteur des défis que lui lançaient la vie et l'Histoire.

L'article sur le prince Jean a le même objectif de faire passer celui-ci pour une espèce d'imbécile. Il n'y a qu'à lire la légende de la photo qui l'illustre pour voir que le journaliste se lance en terre mal connue : « *Jean d'Orléans, dans la chapelle royale de Philidor, maison du XVIII^e siècle située à Dreux (Eure-et-Loire)* ». Il ramasse par ailleurs à droite et à gauche les citations assassines et sans références et expose les thèses de la partie « adverse », en mettant des guillemets chaque fois qu'il l'appelle « Jean de France ».

Publié sur Internet ce portrait à charge a déclenché un flot de réactions dont beaucoup hostiles, voire odieuses, des républicains mélenchonistes aux prétendus légiti-

mistes. *Le Monde* a eu la sagesse de fermer rapidement les commentaires.

Reste que toutes ces affaires de Familles royales nous éloignent des contes de fées et nous ramènent, aussi souvent que nos propres affaires familiales ou autres, à notre imperfection humaine. Une imperfection dans laquelle on peut se complaire ou bien qui est un appel à se surpasser en s'intéressant notamment à ce qui est symboliquement supérieur et qui nous sort de nos trivialités individuelles. La Monarchie, avec son « *mandat du Ciel* » comme on disait dans l'ancienne Chine, est universellement une manière de regarder au-delà de soi, de sa seule génération actuelle et une manière d'investir dans un avenir à taille humaine, en tenant à distance, autant que possible, les désastres des égos et des idéologies qui prétendent faire le paradis sur terre au nom d'une « justice » désincarnée.

Partout, les princes, avec leur aura mystérieuse, leur ancrage dans l'Histoire, aident à stabiliser l'imaginaire des nations, à les rendre moins dangereuses et plus confiantes dans l'avenir. Bien entendu, il ne faut pas s'en tenir aux sentiments et aux impressions, ni même au respect des choses du passé. L'action politique prime. Et avant elle encore, le travail intellectuel, le débat d'idées, la lucidité, sont utiles, nécessaires.

Un autre aspect de cette actualité, si l'on peut dire « royale », est passé complètement sous silence cette semaine. Il s'agit des cinquante ans de la Nouvelle Action Royaliste. Un demi-siècle de fidélité aux princes de la Maison de France, d'action politique certes ténue, mais un demi-siècle d'intelligence et de débats dont un entretien fleuve avec Bertrand Renouvin sur la chaîne Youtube de la Nar (voir sur le site archives royaliste) donne un faible écho. Loin des paillettes, des larmes et des polémiques, il y a là aussi des motifs d'espérer dans notre pays. ■

LE COURRIER ROYAL

Aujourd'hui, à chaque fois que le chef de la Maison Royale de France, qu'un prince de la Maison de France, s'exprime publiquement sur les réseaux sociaux ou qu'un article leur est consacré sur un site internet, ces publications sont régulièrement suivies de nombreux commentaires injurieux ou plus simplement de menaces évoquant « la guillotine », publiés par des sans-culottes en herbes nostalgique de la belle époque de la terreur révolutionnaire. Et ne parlons même pas ici des commentaires ou des écrits de certains royalistes fondamentaliste et de leurs pages Facebook qui se sont fait une spécialité de diffamer et d'insulter quotidiennement les princes et les princesses de la Maison de France.

Certes, dans notre république, l'héritier des rois de France et les princes de sa Maison, sont des « citoyens » comme les autres, mais à ce titre ne possèdent-ils pas les mêmes droits et les mêmes devoirs ? Que cela plaise ou non aux fanatiques de tous bords, Monseigneur le Comte de Paris a totalement le droit (comme n'importe quel citoyen) d'entamer une procédure judiciaire pour défendre les droits de sa famille. Comme n'importe quel citoyen, les princes ont également le droit d'exprimer librement leurs opinions et en tant que personnalités publiques, leurs opinions et leurs actualités sont relayées sur la toile et dans la presse. Alors pourquoi tant de haine ? Pourquoi un tel acharnement ? Peut-être simplement, parce que leur seul tort ; ou, pour certains fanatiques ; leur seul crime, est justement d'exister.

Comme l'écrivait son père, feu le Comte de Paris, dans l'un de ses livres : *« Le "crime" de la Famille royale de France serait-il d'exister ? Nous le reprocher s'apparenterait alors à une forme de racisme... Pour ce genre de motif, les nazis envoyaient des hommes à l'anéantissement. Je me sens solidaire des opprimés, de toutes ces ethnies envoyées au sacrifice, ou de toutes minorités nationales écartées de la vie de leur nation au nom de la Liberté d'être, celle de penser ou d'agir. »*

*Notons que le journal *Le Monde* a rapidement effacé les messages injurieux et tous les appels au raccourcissement du prince, qui avaient été publiés sur Facebook et Twitter.

Post publié sur Facebook le 16 avril 2021.



RADIO

Le journaliste Pierre de Vilno a accueilli le prince Jean d'Orléans dans son émission matinale sur Europe 1 le 17 avril à 7h45. Il l'a présenté comme comte de Paris, duc de Vendôme, chef de la Famille royale de France, rappelant que les liens familiaux entre les Orléans et le prince consort passaient par la famille royale de Grèce... Le Prince a répondu par téléphone à quelques questions à propos des obsèques qui allaient être célébrées dans l'après-midi. Le Prince a dit que, dans d'autres circonstances sanitaires, il aurait aimé se rendre en Angleterre pour un tel événement. Il a rappelé combien la personnalité du Prince consort était attachante par son humanité, son flegme et son humour dans un rôle qui n'avait rien de facile mais dont il ne fallait pas sous-estimer l'importance malgré ses

aspects en apparence uniquement protocolaires.

Il a rappelé, pour le passé ancien, que Philippe comte de Paris (1838-1894) était né en Angleterre et que le roi Louis-Philippe avait pris la monarchie anglaise pour modèle pour la monarchie de Juillet. Le Prince a eu quelques mots sur ce modèle particulier que constitue la monarchie anglaise pour les autres monarchies européennes. Il ne s'est pas montré convaincu par le sondage réalisé par YouGov le mois dernier* selon lequel les Britanniques entre 18 et 24 ans ne seraient que 32 % à trouver la monarchie nécessaire, alors que leurs aînés soutiennent la monarchie à 63 % et en plus forte proportion plus les tranches d'âge sont élevées... De bonnes questions qu'il faudra sans doute reprendre pour en développer les réponses ici forcément improvisées alors qu'il y a matière à forte réflexion sur ce qui fait la pérennité d'un régime monarchique ou sur **comment dire** les choses pour convaincre les Français d'en rétablir un en France...

* On a surtout retenu de ce sondage, qui mesure chaque année la popularité des principaux membres de la famille royale, la cote descendante du prince Harry dont 49 % des 4000 personnes sondées à ce sujet souhaitent l'éviction d'Harry de la ligne de succession. Une répartition par opinion politique montre que les Conservateurs sont 68 % à demander cette sanction contre le duc de Sussex alors que les Travailleurs ne sont que 33 %. Quant à la répartition par âge, elle montre que les 18-24 ans ne seraient que 28 % à le demander, tandis que les 25-19 ans sont 43 %, les 50-65 ans 55 %, les plus de 65 ans 62 %.



VENTE AUX ENCHÈRES

Le 18 avril, la maison Osenat organisait, à l'Hôtel des ventes du Château, 13 av. de Saint-Cloud, 78000 Versailles une vente « La royauté à Versailles ». Parmi les pièces proposées, un gilet qui aurait été porté par le petit Louis XVII dans sa prison du Temple en 1793.



© OSENAT



Le 7 mai, la maison Couteau-Bégarie et l'expert Cyrille Boulay mettent en vente à l'hôtel Drouot des *Souvenirs royaux*, dont un buste en bronze du Grand Condé, des bustes de Marie-Antoinette, en marbre, bronze, terre cuite ou biscuit..., des éléments de la bibliothèque musicale de la duchesse de Berry, des bustes de la duchesse de Berry et du duc d'Angoulême... un « précieux reliquaire du duc de Berry », des souvenirs du comte de Chambord, des souvenirs de Louis-Philippe et de ses enfants, dont deux miniatures peintes sur porcelaine, de forme ovale, signées Nicolas-Marie Moriot, représentant à gauche la reine Marie-Amélie et à droite le roi...

CHANTILLY

L'Institut de France a acquis le 24 mars, pour la bibliothèque du château de Chantilly, la correspondance d'Auguste Laugel, qui fut durant 30 ans, le secrétaire du duc d'Aumale (jusqu'à la mort de celui-ci en 1897). Elle comprend notamment 700 lettres autographes du prince.



VERSAILLES

« Joyeuse », l'épée de Charlemagne » a été prêtée par le musée du Louvre à celui du château de Versailles pour une exposition à venir « *Hyacinthe Rigaud ou le portrait soleil* ». Rigaud est l'auteur du fameux portrait de Louis XIV qui porte cette épée du sacre dont on remonte la trace documentée au moins jusqu'en 1179. Elle a servi pour le sacre de Napoléon et pour celui de Charles X.

CAMBODGE

Oncle du roi Sihamoni, le prince Ranariddh, 77 ans, avait été éliminé de la scène politique cambodgienne, notamment après un accident de voiture suspect en 2018. Il tente de revenir, à la tête de son parti (le Funcipec), pour les élections prévues en 2023. Mais il est peu probable que le Premier ministre Hun Sen, 68 ans, qui exerce le pouvoir depuis 1998, si ce n'est depuis 1985, envisage de lui laisser le moindre stapontin.

NÉPAL

L'ancien roi Gyanendra, 73 ans, déposé en 2008, a fait adresser par son secrétaire, le 14 avril, ses vœux au peuple népalais pour l'année 2078 selon le calendrier hindouiste vikrana. Il appelle à l'unité, la solidarité, à l'égalité, formant des vœux pour la prospérité de chacun, critiquant l'exploitation anarchique des ressources naturelles et appelant les hommes poli-

tiques à l'honnêteté. Des rallyes motorisés royalistes ont repris dans plusieurs régions du pays.

UGANDA

Les images de Mutebi II, kabaka du Bouganda (une des six principales monarchies ougandaises), publiées sur Facebook lors de son 66^e anniversaire le 13 avril, ont inquiété ses fidèles. On le voit visiblement mal à l'aise derrière sa visière transparente anticovid, marmonnant des paroles plus ou moins inaudibles.



INDE



Le prince Sawai Padmanabh Singh, dit Pacho, héritier des maharadjahs de Jaïpou, 22 ans, étudiant à New York, a publié sur son compte instagram les photos de la fête de Holi (fête des couleurs, 28-29 mars) qu'il a célébrée au palais royal de Jaïpou (capitale du Rajasthan), dans l'intimité familiale en raison de l'épidémie de covid, contrairement aux années précédentes où il invitait des princes du monde entier au Palais qui est également un hôtel de luxe. Le prince a succédé à son grand-père en 2011 et sa fortune est estimée à 400 millions d'euros. On le dit fiancé à une Française, la décoratrice Claire Deroo.

ITALIE

Lycéenne à Paris, la princesse Vittoria de Savoie découvre un certain activisme politique en continuant son combat pour obtenir l'égalité des chances des candidats au bac français pour les élèves du cours privé hors contrat où elle est scolarisée. Elle en appelle « *aux principes de la République française* » pour avoir le droit au contrôle continu et ne pas être une des rares candidates à qui on imposerait de passer le bac en présentiel...

Le journaliste Basile Marin, pour le magazine *Forbes*, l'a interrogée, le 15 avril, sur ce sujet et aussi sur le fait que, par décision de son grand-père, elle sera la future prétendante au trône d'Italie. Là elle en appelle au « *traité de Lisbonne signé par tous les États membres de l'Union Européenne [qui] renforce le principe d'égalité entre les hommes et les femmes, et condamne toute forme de discrimination. C'est dans cet esprit humaniste européen que mon grand-père, comme la plupart des autres monarchies européennes, a décidé de lever la loi salique.* »

Il y a quelques semaines, votre père, Emmanuel-Philibert de Savoie, parlait de vous et de votre sœur dans les colonnes de Gala en ces termes. « Je les forme toutes les deux. Vittoria, l'aînée, sera l'héritière, mais il n'y a pas de Vittoria sans Luisa et de Luisa sans Vittoria. Et leur mère Clotilde Courau fait aussi un travail merveilleux dans ce sens. » Comment conciliez-vous la nature individuelle et exclusive du trône avec les valeurs traditionalistes et collectivistes de la famille ?

V.d.S. : Tout d'abord, l'Italie n'est plus une monarchie depuis 1946. Mais mon rôle sera de garder les valeurs de la maison de Savoie et de m'occuper de nos ordres dynastiques et de nos œuvres de bienfaisance que nous faisons à travers eux. Je ne pourrais faire toutes ces choses sans ma sœur, et je ne le voudrais pour rien au monde. J'aime Luisa de tout mon cœur, et je suis sûr que nous pouvons travailler de manière très efficace ensemble.

Active sur Instagram, où vous publiez régulièrement des photos, vous êtes considérée par le magazine de mode italien Amica comme la « nouvelle princesse milléniale après Charlotte Casiraghi ». Le magazine français Gala, quant à lui, loue votre beauté, en vous comparant avec votre mère. La beauté physique est-elle l'attribut essentiel d'une princesse ? Comment articulez-vous



© DI SAVOIA VITTORIA / INSTAGRAM

vous beauté intérieure afin que votre physique soit le reflet de votre personnalité ?

V.d.S. : Instagram est un moyen pour moi de mettre en avant ma personnalité. Instagram présente certes un danger d'être trop exposée, mais reste le langage de ma génération. J'aime l'art, la photographie, la musique, le théâtre et aussi m'amuser avec mes amis.

J'aime m'interroger sur le monde, étudier les sciences humaines et la politique, et la première des beautés est la confiance en soi. Parfois, l'importance de l'image et les réseaux sociaux nous imposent un diktat

dont il est difficile d'échapper. Il est difficile, à 17 ans, de trouver sa personnalité profonde mais l'essentiel est de peu à peu devenir une femme adulte à force d'introspection. J'aimerais être appréciée de manière systémique : la beauté sans intelligence est lassante, et l'intelligence sans humilité est insupportable. Trouver un équilibre me semble important : j'aimerais mettre ma personne au service d'un esprit d'ouverture et de liberté. Les médias un jour vous aiment, un jour vous détestent. Mes parents m'ont appris à travailler constamment pour avoir un bel avenir.

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA
Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins
Au sommaire de ce numéro :
p. 1 : Tristesses princières.
p. 2-3 : Le Courrier royal - Radio - Actualité.
p. 4 : La princesse Vittoria de Savoie.

Abonnement à Dynastie 2021

**Adressez 20 euros
par chèque uniquement
à l'ordre de SPFC-ACIP**

60 rue de Fontenay
92350 Le Plessis-Robinson
joindre votre adresse Internet